

# LES MONSTRES DES HOMMES

UN INVENTAIRE CRITIQUE  
DE L'HUMANITÉ AU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Édition bilingue, avec ses enluminures, traduite, présentée et annotée par  
Pierre-Olivier Dittmar et Maud Pérez-Simon



CHAMPION CLASSIQUES  
HONORÉ CHAMPION  
PARIS – 2024

## INTRODUCTION

Entrée des monstres dans la littérature française : 37 pages et 48 images d'un manuscrit quelque peu oublié de la Bibliothèque nationale de France, soit quelques feuillets de peau animale accueillant un poème d'une langue étrange, impétueuse, un picard mâtiné de wallon, un pamphlet rimé, parfois révolutionnaire, parfois obscène, mais toujours critique, un texte proprement monstrueux, associant une versification sophistiquée à une syntaxe parfois tortueuse, une langue orale énergique à des jeux littéraires des plus savants.

### UN INVENTAIRE POLITIQUE

Ce premier ouvrage en langue française, rédigé à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et exclusivement dédié aux monstres est tout sauf un classique, en dépit de sa publication aujourd'hui chez Champion Classiques. Conservé dans ce seul manuscrit, *Les Monstres des hommes* semble n'avoir jamais été cité, jamais été copié pendant la période médiévale. Édité dans une parfaite indifférence en 1933 à Berlin<sup>1</sup>, le texte est considéré par les rares historiens qui l'ont connu soit comme banal, soit comme partiellement incompréhensible<sup>2</sup>, tandis que ses miniatures ont été décrites comme de qualité secondaire.

---

<sup>1</sup> Alfons Hilka, *Eine altfranzösische moralisierende Bearbeitung des Liber de monstruosis hominibus orientis aus Thomas von Cantimpré De Naturis Rerum nach des einzigen Handschrift* (Paris, Bibl. Nat. Fr. 15106), Berlin, 1933.

<sup>2</sup> Louis-Fernand Flutre, «À propos de l'édition Hilka du poème des *Monstres des hommes*», *Zeitschrift für Romanische Philologie*, 71, 1955, p. 422-448.

*Les Monstres des hommes* possède une structure fort simple, quarante-deux monstres se succèdent : des hybrides et des Amazones au Colosse en passant par les Brahmanes, les Cyclopes et les femmes adultères qui accouchent de crapauds. Ce catalogue est très précisément calqué dans son déroulé sur le chapitre consacré aux monstres du *De natura rerum* de Thomas de Cantimpré, une encyclopédie produite au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle dans le diocèse de Cambrai. *Les Monstres des hommes* a longtemps été considéré comme la simple traduction moralisée en ancien français de cet ouvrage de Thomas de Cantimpré.

Pourtant ce texte constitue à n'en pas douter une véritable création littéraire et politique, innovant tant dans ses descriptions que dans ses interprétations, qui visent sans relâche à renverser l'ordre établi et le jeu des apparences. *Les Monstres des hommes* brosse un portrait particulièrement sombre de ce «beau XIII<sup>e</sup> siècle» bâtisseur de cathédrales. Il subvertit le fantasme d'un Orient déviant pour dénoncer crûment les injustices d'un Occident qui se pense triomphant. Si les anthropophages existent, il s'agit d'abord des nobles qui dévorent leurs paysans. Les Blemmyes, monstres sans tête dont le visage se trouve au milieu du buste ? Ce sont les avocats menteurs qui ruinent leurs clients. Les Cyclopes qui se délectent de chair humaine ? les cardinaux incontinents dans leurs plaisirs les plus coupables. Ce premier chant de la monstruosité contient sa part de nihilisme et se clôt sur ces vers terribles :

*Mondes, mondes, tu ne vaus rien : Monde, monde, tu ne vaux rien :  
fols est ki s'i fie de bien. fou est celui qui veut s'y fier.*  
(v. 1809-10)

Face à un monde qui l'afflige et le révolte (l'expression «tristesse et colère» revient à plusieurs reprises) l'auteur des *Monstres des hommes* ne veut cependant pas attendre la Fin où, selon lui, «tout sera découvert» et propose, par la puissance conjuguée du verbe et de l'image, de déchirer le voile des apparences.

## UNE DÉ-MONSTRATION

L'ouvrage commence par une ouverture des plus conservatrice, affirmant sans ambages la supériorité de l'Occident :

<p><i>me covient pener et retraire chose qui tourt a examplaire, selonc la nature des gens qui ore sont, dont biaux et gens i a d'aucuns en ces parties, mais es estranges ne sont mies itel com il sont ci aval. Sachiés de voir : Oriental sont tout autre que nos ne soumes se dire vos en sai les soumes. (Prologue, v. 3-12)</i></p>	<p>je dois travailler pour décrire ce qui peut servir d'exemple dans la nature de nos contemporains. Chez nous, certains sont beaux et courtois mais à l'étranger, ils ne sont pas comme ici. Vous apprendrez, en vérité, que les Orientaux sont tout autres que nous, si j'arrive à vous dire l'essentiel.</p>
---	---

Ce prologue xénophobe a pu être compris comme représentatif de l'ethnocentrisme médiéval, voire même comme un texte clé dans une archéologie du racisme<sup>1</sup>. On ne saurait plus grave-ment se méprendre. En effet, et contre toute attente, ce prologue constitue non pas une introduction, mais un piège, puisque l'ensemble de l'ouvrage vise au contraire à détruire ce privilège occidental. Si les peuples d'Orient sont décrits sans complaisance (bien que certains d'entre eux apparaissent sous un jour positif, comme les Amazones ou les Brahmanes), ils ne constituent *in fine* qu'un prétexte pour décrire les vrais monstres, les pires monstres, les Occidentaux susceptibles de lire ce texte. À ce titre, le chapitre le plus exemplaire est celui sur Ceux qui mangent des hommes crus, qui fournit le prétexte à une critique de la noblesse d'une

---

<sup>1</sup> John B. Friedman, *The Monstrous Races in Medieval Art and Thought*, Cambridge, 1981, p. 126-127. *Idem*, "Forword" in Mittman, A. and Dendle, P. (eds.), *The Ashgate Research Companion to Monsters and the Monstrous*, XX, p. XXIX-XXX, et dans le même volume Debra Higgs Strickland "Monstrosity and race in the Late Middle Ages", p. 22 et suiv. Voir aussi *idem*, *Saracens, Demons, & Jews. Making Monsters in Medieval Art*, Princeton and Oxford, 2003, p. 7-8, cet ouvrage commence par une citation de notre texte qui est présenté comme paradigmatique du proto-racisme médiéval. Nous partageons à propos de cet ouvrage les remarques émises par Jacqueline Jung, dans son compte rendu paru dans *Journal of Religion*, 84 (2004), p. 614-615.

violence semble-t-il inégalée au XIII<sup>e</sup> siècle. Si les anthropophages d'Orient mangent de la chair morte, ceux d'Occident, les nobles, ne craignent pas de manger la chair vivante de leurs paysans :

*Ha ! Dius, i a il dont nului  
qui signorie ait sor povre home,  
por tant qu'il i ait mise some,  
soit a tort, soit a verité,  
qu'il, avant que il l'ait tué,  
le mengüe, ce veons nos,  
membre après membre, tant  
que tos  
les a mengiés, ains qu'il soit  
mors ?  
J'ai maldehait se n'est grans  
tors,  
quant il pis font come li  
moustre  
qu'en ceste page ci nous  
moustre.  
(v. 652-663)*

Ah, Dieu ! Est-ce qu'il n'y a  
vraiment personne  
qui, lorsqu'il exerce son pouvoir  
sur un pauvre,  
un fois qu'il lui a mis un joug  
pour de bonnes ou de mauvaises  
raisons,  
ne le mange avant de l'avoir tué,  
comme nous le voyons ?  
Il le mange, membre après  
membre, jusqu'à ce  
qu'il les ait tous mangés, avant  
qu'il ne soit mort.  
Que je sois maudit si ce n'est  
pas un grand crime  
que de faire pire que les monstres  
qu'en cette page on nous montre.

Faire pire. Ici comme ailleurs, *Les Monstres des hommes* ruine la distinction entre l'homme occidental juste et bon d'un côté, et les monstres d'Orient de l'autre. Ne négligeons pas la conséquence anthropologique de ce positionnement, c'est bien la logique même du signe, du corps signifiant, censé être l'indicateur d'un statut moral, qui se trouve invalidée par son propos. Cette dé-monstration par les monstres a des implications considérables, elle impose de considérer une machine analogique qui ne fonctionne pas sur les similitudes et les dissimilitudes formelles puisque les apparences sont désormais toujours trompeuses, mais sur des comportements. Derrière les corps beaux et riches d'Occident se cachent des femmes et des hommes aux *comportements* méprisables. Plus encore, en refusant l'opposition traditionnelle entre un centre et des marges (une opposition qui est tant topologique qu'ontologique puisqu'on retrouve des hommes monstrueux dans les marges des cartes du XIII<sup>e</sup> siècles), en élargissant de chapitre en chapitre le domaine du monstrueux à l'ensemble de l'humanité, l'auteur fait de la condition monstrueuse le destin tragique et commun d'une

humanité en exil depuis la Chute. Car personne n'est épargné : si les nobles et les prélats constituent sa cible privilégiée, les pauvres ne sont pas pour autant ménagés ; si les *musards* qui s'adonnent à la paresse luxurieuse l'indignent, ceux qui se perdent dans le travail le révoltent autant ; les femmes, les vieux, les avocats, les ermites, les parents trop dociles avec leurs enfants relèvent tous de la catégorie du monstrueux. Nous sommes tous des monstres.

Par cette démarche, *Les Monstres des hommes* s'impose comme un jalon essentiel du relativisme critique qui traverse l'histoire occidentale, et anticipe sur les positionnements du Montaigne des *Cannibales*, du Jésuite Jean de Léry, de Rousseau ou encore de Claude Lévi-Strauss<sup>1</sup>. Ce faisant, il témoigne d'une histoire non-dualiste du regard de l'Occident sur l'Orient et laisse entrevoir en amont de la construction d'un orientalisme à la Edward Saïd une histoire plus complexe, rendant sa possibilité critique à une société qui globalement se pense comme hégémonique<sup>2</sup>.

Ce relativisme qui est aussi un égalitarisme, possède deux visages, le premier est anthropologique, le second sociologique.

Au cours du long Moyen Âge, les différents discours sur les monstres exotiques ont constamment servi à définir et à redéfinir les limites de l'homme, fournissant un cas limite d'humanité qui permettait d'en questionner la définition<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie Structurale deux*, Paris, 1973, p. 53.

<sup>2</sup> Sharon Kinoshita, «Deprovincializing Middle Ages» in *The Worlding Project. Doing Cultural Studies in the Era of Globalization*, R. Wilson et C. Leigh Connery, Santa Cruz, XX, p. 61-77. Pour une autre archéologie du racisme, nous renvoyons à Charles de Miramon, «Noble Dogs, Noble Blood. The Invention of the Concept of Race in the Late Middle Ages», in *The Origins of Racism in the West*, ed. by Miriam Eliav-Feldon, Benjamin Isaac, Joseph Ziegler, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, p. 200-216.

<sup>3</sup> John B. Friedman, *The Monstrous Races in Medieval Art and Thought* [1981], Cambridge (Mass.), Syracuse University Press, 2000 ; Claude Lecouteux, *Les monstres dans la pensée médiévale européenne*, Paris, Presses de la Sorbonne, 1999 ; Claude Kappler, *Monstres, Démon et merveilles à la fin du Moyen Âge* [1980], Paris, Payot, 1999 ; *Monstre et imaginaire social*, A. Caiozzo et A.E. Demartini éd., *op. cit.* Debra Higgs Strickland, *Saracens, Demons, & Jews. Making Monsters in Medieval Art*, Princeton and Oxford, 2003 ; Jean Céard, *La nature et les prodiges. L'insolite au XVI<sup>e</sup> siècle, en France*, Genève, 1977.